

LA GUERRE
PERTE
DE L'ITALIE

Les coalisés mirent en ligne 350000 hommes, dont 80000 Russes; ceux-ci allaient paraître pour la première fois dans l'Europe occidentale. Le Directoire disposait à peine de 150000 soldats, et il avait à défendre, outre la France agrandie, les « *républiques sœurs* », c'est-à-dire la Hollande, la Suisse et la plus grande partie de l'Italie.

Aussi l'infériorité numérique des Français, la dispersion de leurs forces sur des frontières démesurées, leur valurent au début de graves échecs. En Allemagne, ils furent battus à *Stokak* (22 mars 1799) par l'archiduc Charles, qui vint s'établir le long du Rhin, prêt à pénétrer en Alsace. En Italie, ils perdirent au sud le royaume de Naples, un moment occupé par *Championnet* et transformé en *République Parthénoépéenne*; ils perdirent ensuite Rome et les États du centre. Dans l'Italie du nord, attaqués par une armée austro-russe que commandait *Souvorof*, le héros des guerres de Turquie et de Pologne, les Français perdirent la république Cisalpine après la défaite de *Cassano* (28 avril 1799), et le Piémont après la défaite de *Novi*, où périt *Joubert* leur commandant en chef (15 août 1799). Gènes seul leur restait¹.

En Italie, comme en Allemagne, les Français au milieu de 1799 étaient donc ramenés à leurs frontières. En Hollande, ils n'avaient pu empêcher le débarquement d'une armée anglo-russe. En Suisse seulement, *Masséna* se maintenait sur les positions qu'il occupait derrière la Limmat et la Linth, en face d'une armée austro-russe établie à Zurich. Au total la France était une fois encore menacée d'invasion.

VICTOIRE
DE ZURICH

Elle fut sauvée du péril par les dissensions des coalisés et par l'habileté de *Masséna*. *Souvorof*, d'accord avec son souverain Paul I^{er}, entendait remettre l'Italie délivrée des Français, dans le même état où elle se trouvait en 1789 : il voulait restaurer les princes dépossédés et les États détruits. Les Autrichiens, au contraire, comptaient garder pour eux les pays enlevés aux Français et solidement établir ainsi leur domination en Italie. Certains de ne pouvoir surmonter l'opposition de *Souvorof* aux usurpations qu'ils projetaient, les Autrichiens imaginèrent de se débarrasser de lui en prétextant l'utilité d'un groupement plus homogène des forces alliées. Ils firent donc décider que les troupes russes de l'armée d'Italie iraient

1. Voir les cartes, pages 515 et 516.